

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 4 (1883)
Heft: 4

Artikel: Bulletin mensuel : (2 avril 1883)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (2 avril 1883.)

Nous avons fait une erreur, dans notre dernier numéro, en annonçant, d'après le *Bulletin géographique de Bordeaux*, que **Bougie** allait être relié directement à **Sétif**, par une voie ferrée concédée à la compagnie de l'est algérien. Des personnes parfaitement renseignées par leurs correspondants de Sétif, nous ont informés des retards que rencontre ce projet. En présence des frais énormes que coûterait l'établissement d'une voie large pour cette ligne, le gouvernement a demandé une nouvelle étude, pour un chemin de fer à voie étroite de Bougie à Biskra passant par Sétif. Mais le rapport de l'ingénieur en chef, M. Lebiez, ne paraît pas favorable à ce projet qui serait impraticable, ou du moins très dispendieux. — Le *Moniteur de l'Algérie* nous a apporté des nouvelles de l'exploration commencée dans l'oasis d'**Ouargla** par M. Bourlier, chargé de réunir les éléments d'un grand travail sur le Sahara, et de préparer les puits artésiens et le dégagement des anciennes sources actuellement obstruées, pour donner une vie nouvelle à cette région. M. Bourlier estime que l'on pourra rendre là plusieurs milliers d'hectares à la culture du palmier. — On a appris à Ouargla qu'il y a encore quatre survivants de la mission Flatters, en esclavage chez les Touaregs; l'Arabe qui en a apporté la nouvelle, est le même qui a recueilli les autres survivants trouvés sous sa tente par le goum d'Ouargla. Il se fait fort de les racheter tous les quatre pour une somme de 2000 francs, et de les ramener à Ouargla. — Le désastre de l'expédition Flatters ne décourage pas les voyageurs qui désirent faire pénétrer dans le Sahara la civilisation européenne. M. Foureau, qui a déjà exploré le désert avec MM. Largeau et L. Say, a quitté Ouargla en février, avec une petite troupe composée de deux Français parlant l'arabe et de quelques indigènes éprouvés. L'expédition se propose de traverser le Soudan; à cet effet elle a fait choix de chameaux vigoureux, capables de fournir de très longues courses en très peu de temps. Il est à craindre qu'elle ne rencontre de grandes difficultés, car, aux dernières nouvelles, les Ouled-Sidi-Cheiks menaçaient la frontière méridionale de la province d'Alger.

Depuis que le commandant Roudaire a recommencé ses opérations de sondages dans la région des **Chotts**, il en a envoyé presque tous les jours les résultats à M. de Lesseps, qui a pu annoncer à l'Académie des sciences que jusqu'ici on n'a rencontré partout que le sable. Toutefois,

avant de se prononcer sur la possibilité ou la facilité de creuser le canal entre la mer et les chotts, M. de Lesseps a voulu revoir une fois encore et étudier lui-même le terrain ; il est parti avec un habile ingénieur, M. Léon Dru, qui vérifiera les sondages déjà faits, et en fera d'autres aussi nombreux qu'il sera nécessaire pour constater d'une manière certaine l'état des terrains que devrait traverser le canal. Le 14 mars M. de Lesseps arrivait à Tunis ; le 21 il a visité l'oued Melah (v. carte des Chotts, III^{me} année, p. 248). Avant la reprise des travaux, il avait écrit à Abd-el-Kader pour réclamer son intervention en faveur des explorateurs européens ; et, comme il l'avait fait une première fois (voir I^{re} année, p. 81), l'émir a adressé à tous les chefs religieux et militaires des districts de la Tunisie et de l'Algérie que visiteront les ingénieurs français, une lettre qui doit être lue publiquement dans toutes les mosquées et dans tous les campements de la région des chotts, pour leur recommander d'accorder, à ceux qui ont conçu l'idée de percer l'isthme de Gabès, toutes facilités et secours de paroles et de fait.

Le peu de place dont nous disposons ne nous permet pas de donner à nos lecteurs tous les renseignements fournis par M. Hansal, consul général d'Allemagne à **Khartoum**, sur la révolte du Soudan, et publiés par l'*Oesterreichische Monatschrift für den Orient*. Nous devons nous borner à ce qui nous paraît le plus important. On avait espéré pouvoir envoyer directement au Kordofan les colonnes égyptiennes du Caire, pour abattre d'un seul coup la puissance de Mohamed Ahmed. Mais les rebelles surent manœuvrer de manière à les obliger à se diviser, pour se porter sur plusieurs points des environs de Khartoum. Abd-el-Kader s'avança sur Messalamié, mais il y rencontra une résistance qui lui fit comprendre qu'il ne pouvait être question d'envoyer des troupes au Kordofan avant que toute la presqu'île de Sennaar, entre les deux fleuves, fût complètement pacifiée. Tout en cherchant à organiser et à instruire le mieux possible les troupes et les officiers qui lui arrivaient, il fit fabriquer des boules, armées de quatre pointes et destinées à être jetées en avant de l'ennemi, afin de le retenir à distance, les révoltés combattant nu-pieds ou chaussés seulement de sandales très minces. En attendant, l'armée du *Mahdi*, qui s'était dispersée après sa défaite près d'El Obeïd, s'était reformée et interceptait les communications entre Khartoum et le Kordofan où, d'après les dépêches reçues au Caire, El-Obeïd et Bara sont tombées aux mains des insurgés, et où Mohamed Ahmed retient captifs MM. G. Roth et Robers, inspecteurs du service de la traite, qu'il ne veut relâcher que contre une forte

rançon. Tous deux, au reste, sont traités humainement, et peuvent circuler librement dans la ville de Bara. — Le colonel Stewart, arrivé à Khartoum pour étudier la situation politique du pays, promettre des secours de troupes et engager les sujets du khédive à demeurer fidèles au gouvernement, s'est occupé en même temps des moyens d'établir des communications commerciales avec la mer Rouge, pour le moment où la révolte sera complètement réprimée. M. Hansal estime peu avantageux le projet de chemin de fer de Souakim à Berber, le port de Souakim étant insuffisant, et Berber, station de passage des caravanes, ne pouvant prétendre à devenir une ville industrielle et commerciale. D'ailleurs les cataractes qui existent entre Berber et Khartoum ne peuvent que retarder la navigation et la rendre dangereuse. Le tracé le meilleur, le plus court et le plus économique serait, suivant M. Hansal, d'Akik à Khartoum par Gos Regeb. Un embranchement sur Gadaref attirerait sur cette ligne le commerce d'une partie de l'Abyssinie. M. Hansal voudrait que l'Angleterre profitât de sa position actuelle en Égypte, pour hâter la construction d'une voie ferrée qui mît la mer Rouge en communication avec le Soudan, et qu'elle fit nommer Gordon Pacha gouverneur de cette province, aucun autre chef militaire ne jouissant, parmi les classes inférieures de la population, d'une popularité égale à la sienne. Lui seul pourrait établir au Soudan la liberté commerciale, abolir le monopole, régler la question de l'esclavage, développer l'agriculture, remettre l'ordre dans les finances, réformer l'administration. ce dont le Soudan a le plus urgent besoin. — D'après des dépêches du Caire, Abd-el-Kader a réussi à reprendre Sennaar aux troupes du faux prophète, qu'il a rejetées au delà du Nil Bleu.

En envoyant à la Société khédiviale de géographie, au Caire, une carte manuscrite de la région au sud de Beni Schangol et de Fadasi, où sont les sources du Toumat, du Jabous et du Yal, M. **J. M. Schuver** y a joint des notes explicatives sur des observations de longitudes et de latitudes, de hauteurs, etc., ainsi qu'un vocabulaire de la langue des **Gomas**. Ces nègres sont de la même race que les Amams, mais plus nombreux et dans une situation plus propre à garantir leur indépendance et leur isolement. Ils habitent une chaîne de montagnes étendue et profondément ravinée, au N. O. des Légas Gallas, qui, quoique de beaucoup supérieurs en nombre et en organisation, n'ont jamais pu les subjuguier. Les Gomas n'entretiennent pas de relations avec les Denkas du lac Baro et du Sobat, desquels ils sont séparés par un désert boisé de trois à quatre journées de marche. M. Schuver croit qu'ils sont les

restes d'une race aborigène, refoulée dans les montagnes par les invasions successives des Gallas venant de l'est, puis des Denkas venus du sud, et qu'ils ont des affinités avec les Changallas, tribu nègre enclavée dans la partie occidentale du territoire des Gallas, au sud du Nil Bleu.

Le voyageur italien, L. Caprotti, écrit de Gudru, dans le Choa, à l'*Esploratore*, que M. Monti a réussi, dans ses excursions de chasse, à pénétrer dans le **pays des Gallas** au sud de Fadasi, en passant le Jabous, ce que n'avaient pu faire jusqu'à présent ni Marno, ni Gessi, ni Matteucci, ni Schuver. Mais il y a été retenu prisonnier et même vendu comme esclave, pour deux mulets chargés d'ivoire et 30 bœufs. Un général du roi du Godjam, ayant appris qu'un blanc était esclave chez les Gallas, voulut le racheter, et ordonna qu'on le lui amenât, ce qu'il obtint, non sans peine, car les Gallas le tenaient caché ; ils n'osèrent cependant pas s'exposer au courroux du général qui avait 20,000 hommes sous ses ordres. Monti fut libéré et envoyé au roi du Godjam, qui l'engagea à rester auprès de lui, mais le voyageur ayant manifesté le désir de se rendre d'abord dans le Gallabat pour s'y pourvoir de différentes choses, le roi lui donna monture, serviteurs, argent et tout ce dont il pouvait avoir besoin pour ce long voyage, et le pressa amicalement de revenir ensuite auprès de lui. C'est déjà au roi du Godjam que Cecchi, retenu prisonnier par la reine de Ghéra, a dû sa libération. — Il résulte de renseignements recueillis par M. Caprotti, que le roi d'Abyssinie aurait décidé que des territoires des Gallas conquis par les rois du Choa et du Godjam, le Kaffa et les pays à l'ouest, seront réunis à ce dernier, tandis que les districts à l'est du Kaffa appartiendront à Ménélik. D'autre part le bruit courait que le pays des Gallas tout entier serait donné à un officier de l'armée du roi Jean. Dans tous les cas la conquête de ces territoires par l'Abyssinie les ouvrira à l'exploration et au commerce. — Une lettre de M. Brémond, chef de l'expédition française au Choa, nous informe que le roi d'Abyssinie est gravement malade, et qu'en vertu d'une convention conclue entre les deux souverains, Ménélik se prépare à le remplacer sur le trône.

Le courrier de Zanzibar a apporté de bonnes nouvelles de la station de **Karéma**, dont le personnel se compose actuellement de 65 askaris, et de 100 indigènes, hommes, femmes et enfants, établis à demeure sur les terrains appartenant à l'**Association internationale**. La partie cultivée par eux est déjà très étendue. Au départ de la lettre de M. Storms, le 10 novembre 1882, l'époque de la moisson était prochaine, et la récolte s'annonçait comme devant être abondante. L'état sanitaire

du personnel était satisfaisant. — De son côté M. Ledoux, consul de France à Zanzibar, communique que M. Cambier se proposait de nouveau de transporter 400 Zanzibarites au Congo, mais qu'il n'a pu en réunir que 230. — M. **Giraud**, après avoir formé sa caravane à Zanzibar, s'est transporté avec tout son matériel à Dar-es-Salam d'où il est parti le 10 décembre. Il comptait traverser l'Ousagara, passer entre le Nyassa et le Tanganyika, relever le Tchambési, le descendre sur son bateau démontable, jusqu'au lac Bangouéolo, puis se diriger vers le lac Moero, et de là essayer d'atteindre le Congo par la voie la plus praticable. Dans une lettre à M. Ledoux, M. Giraud exprimait sa satisfaction sur le début de son exploration, et sur les bonnes conditions de sa caravane.

Nous n'entrerons pas dans les détails du conflit soulevé entre les Hovas et les agents du gouvernement français à **Madagascar**; les journaux politiques en parlent suffisamment. Mais nous indiquerons, d'après une communication du Foreign Office à l'*African Times*, les modifications à l'article 5 du traité de 1865, adoptées le 16 février dernier : « Il est permis aux sujets anglais, aussi bien qu'aux sujets de la reine de Madagascar, et aux sujets de la nation la plus favorisée, de louer ou donner à bail, terres, maisons, magasins ou autres propriétés, dans les États de S. M. la reine de Madagascar, à condition que les baux conclus par des sujets anglais soient enregistrés au consulat britannique, et par un fonctionnaire malgache désigné à cet effet. S. M. la reine de Madagascar accorde à ses sujets le droit de louer leurs propriétés à leur gré, mais il est interdit aux sujets malgaches de faire aucune vente de terre aux étrangers. Les sujets anglais seront libres de construire à leur gré des maisons sur le terrain à eux loué, et la reine de Madagascar s'engage à faire tout ce qui sera en son pouvoir pour les protéger, eux et toute propriété qu'ils pourront acquérir à l'avenir ou qu'ils auront pu acquérir avant que le présent article ait eu force de loi. Les impôts seront les mêmes pour eux que pour les sujets malgaches ou pour ceux de la nation la plus favorisée. L'article aura force de loi dès le 1^{er} septembre 1883. » — Nous ne savons pas si, dans les négociations avec les autorités françaises et anglaises, les envoyés malgaches ont cherché à obtenir, pour le gouvernement de la reine de Madagascar, l'autorisation d'imposer fortement le rhum importé de Maurice et de la Réunion, mais les missionnaires déplorent les effets de ce trafic; ils le considèrent comme désastreux pour le commerce de la côte et de l'intérieur de l'île, non moins que ruineux pour la population, dont il détruit l'énergie, et qu'il

réduit à un état d'indifférence absolue pour tout ce qui est un peu supérieur à sa condition actuelle. La quantité de rhum importée l'année dernière, de Maurice seulement, s'est élevée à 2,116,183 litres. — Il eût été opportun également, nous semble-t-il, que les gouvernements de France et d'Angleterre profitassent de la présence des ambassadeurs malgaches à Paris et à Londres, pour insister auprès d'eux sur l'urgence de préparer à Madagascar l'abolition de l'esclavage, car, de l'aveu de ces envoyés, dit l'*Antislavery Reporter*, la proportion des esclaves et des hommes libres, dans l'île, est de trois pour un. Les sociétés missionnaires auraient sans doute appuyé les gouvernements, vu qu'elles souffrent d'un état de choses qui oblige les chrétiens de Madagascar à employer, pour leurs travaux domestiques ou autres, des hommes qui les servent volontairement et qu'ils payent, c'est vrai, mais qui, néanmoins, appartiennent à des propriétaires auxquels ils doivent remettre une partie de leur gain, ce qui rend assez illusoire la faculté que la loi leur reconnaît de se racheter. Mais la question de l'esclavage à Madagascar est assez importante pour que, malgré les détails dans lesquels nous sommes entrés dans notre article sur l'esclavage (III^{me} année, p. 139,) nous y revenions dans un prochain numéro.

La population de l'île **Maurice** prend de plus en plus une physionomie asiatique, par le fait de l'immigration hindoue; on y compte, en effet, sur 366,000 habitants environ, 250,000 Hindous, coolies, boutiquiers, trafiquants, colons, propriétaires, au milieu desquels sont noyés les créoles africains et malgaches, ainsi que quelques milliers de Chinois, d'ailleurs très entreprenants. Les enfants des coolies devant former la future population coloniale, le gouvernement commence à se préoccuper de leur éducation. Sur 116,000 enfants au-dessus de 14 ans, que compte l'île, d'après le recensement de 1881, 25,000 au plus reçoivent l'instruction, soit à la maison, soit dans les écoles officielles, soit dans celles des missions catholiques, anglicanes ou presbytériennes. Cette année, le budget colonial anglais contient, pour la première fois, une somme destinée à la création de cent écoles hindoues; c'est déjà une mesure importante, mais il en faudrait de 400 à 500, pour élever les enfants hindous de Maurice.

Depuis un certain temps l'attention des gouvernements anglais et français s'est portée sur la nécessité d'établir une communication télégraphique entre **Maurice** et **la Réunion**, surtout pour annoncer l'approche des cyclones et prévenir les grands dommages qu'ils causent aux vaisseaux, aux propriétés et aux personnes. A défaut d'un câble

sous-marin, on en est venu à l'idée de se servir de l'héliographe, employé avec tant de succès dans la campagne de l'Afghanistan, et entre l'Espagne et le Maroc, sur une distance de 288 kilom., par le général Ibanez. La distance entre les deux points les plus élevés des deux îles est de 215 kil. Le colonel Mangin a construit un appareil, au moyen duquel l'approche des cyclones pourra être annoncée de Maurice à la Réunion, 24 à 36 heures avant que ces ouragans atteignent cette dernière île.

On se souvient que dans la convention de Prétoria, le gouvernement anglais s'est réservé la question des intérêts des indigènes et de la politique des natifs. Mankoroan, chef Betchouana de l'ouest du **Transvaal**, auprès duquel se trouvait alors un agent britannique, qui maintenant s'est joint aux Boers, a fait appel à l'intervention anglaise contre ces derniers, qui ont occupé une partie de son territoire et menacent de s'étendre encore plus vers l'ouest. Des Boers ont en outre exercé des déprédations dans un territoire cédé aux Anglais par Mankoroan. La « question des Boers » a été posée devant le parlement, mais, soit dans la Chambre des Lords, soit dans celle des Communes, tout en reconnaissant l'obligation morale de protéger les tribus indigènes contre les envahisseurs, personne n'a proposé de recommencer la guerre contre les Boers. — Quant à la guerre intérieure du Transvaal, Mampoer et Mapoch ont attaqué plusieurs chefs cafres partisans de Secocoeni, auxquels ils tuèrent une vingtaine de personnes, hommes, femmes et enfants ; mais, à leur tour, les indigènes du pays de Secocoeni vinrent au secours de leurs chefs et firent la retraite aux gens de Mapoch ; ceux-ci se trouvèrent pris entre deux feux et perdirent 500 des leurs, entre autres un frère de Mampoer et un des principaux capitaines de Mapoch. La plus forte des positions de ce dernier a été prise par les troupes du gouvernement des Boers, et l'on ne doute pas que la guerre ne soit bientôt finie.

La paix, que les missionnaires de Barmen avaient réussi à rétablir entre les **Héréros** et un certain nombre de chefs **Namaquas**, n'a pas été de longue durée. Un de ces derniers, Jan Afrikaner, ayant continué à piller les Bastards, ceux-ci appelèrent à leur secours les Héréros avec lesquels ils attaquèrent les Namaquas. Jan Afrikaner fut battu et obligé de se réfugier dans une gorge d'un accès très difficile au cœur des montagnes. Ses adversaires se firent indiquer sa retraite, cherchèrent à l'y enfermer, et reprirent la plus grande partie du bétail qu'il leur avait enlevé, mais lui-même réussit à leur échapper en s'enfonçant toujours davantage dans les montagnes. Plus tard il en est sorti pour attaquer Rehoboth, avec des renforts Namaquas, mais les Héréros ont volé au

secours des Bastards, et, aux dernières nouvelles, une grande bataille était attendue à l'Est du pays des Héréros. Après la déception qu'ont eue les missionnaires au sujet de la paix, ils en sont venus à craindre que la tranquillité ne puisse être rétablie que lorsqu'un des partis aura été complètement battu. Les païens commettent de telles horreurs à l'égard des prisonniers, que les chrétiens, impuissants à les en empêcher, ne veulent plus se mettre en campagne avec eux. — Deux missionnaires suédois ont trouvé, à six journées de marche au Nord d'Omarourou, près de Otyomatanga, de grands clans de Damaras, dans un district assez pauvre en sources permanentes, mais où les pluies sont fréquentes et où le fourrage et les bois abondent. Un des missionnaires de Barmen s'y rendra pour explorer le pays, et, comme il serait très difficile de commencer une œuvre de mission pour les Damaras disséminés au milieu des Héréros qui les maltraitent, on leur conseillera de se rendre auprès de leurs frères ; ce serait là que la Société de Barmen mettrait à exécution son projet de mission en faveur des Damaras.

Une nouvelle expédition est partie d'Ostende pour Liverpool, où un steamer l'attendait pour la conduire à l'embouchure du **Congo**. Elle est commandée par M. le lieutenant Vankerekhoven et compte, outre plusieurs officiers belges, un capitaine de navire anglais, un lieutenant hongrois, et un mécanicien allemand. Ce dernier accompagnera M. Librechts, sous-lieutenant belge, qui se détachera du reste de l'expédition dès que les voyageurs auront mis le pied sur le sol africain. Il serait question, paraît-il, de relier l'embouchure du Congo à Zanzibar au moyen d'une poste à pigeons ; du moins l'expédition a emporté avec elle un certain nombre de pigeons voyageurs, pour les faire circuler sur la ligne des stations du Comité d'études du Congo et de l'Association internationale, et obtenir en quelques jours les nouvelles qui actuellement mettent quelques mois pour parvenir de la côte occidentale à la côte orientale. — M. Peschuël Loesche qui, pendant neuf mois, a tenu la place de Stanley sur le Congo, de retour en Europe, a donné à la Société de géographie de Brême, sur la région qu'il a explorée, deux conférences dans lesquelles il a entre autres rectifié les idées que l'on se fait généralement de la partie du fleuve où sont ce qu'on appelle les cataractes du Congo. En réalité il n'y a de chute verticale que celle d'Isanghila, de 5^m de hauteur ; celle de Yellala ne tombe pas verticalement, mais comme l'eau sur la roue d'un moulin ; ailleurs il n'y a que des rapides ; le fleuve court en écumant sur un plateau incliné de 15 p. ⁰⁰/₀₀, parsemé de rochers au milieu desquels il bouillonne et forme

des tournants. Les pluies au nord et au sud de l'équateur tombant à des époques différentes, il monte de septembre à décembre, et de juin à août. A l'époque des hautes eaux, de petits vapeurs de 10 à 15 tonnes, munis de fortes machines, peuvent passer à Isanghila où la chute a complètement disparu. M. Peschuël Loesche qui, on se le rappelle, a eu le bras gauche fracassé dans une lutte sanglante de six heures avec les indigènes, devra renoncer aux voyages; il consacra ses loisirs aux progrès de la science géographique.

Les combats qui ont eu lieu entre les gens de Stanley et les natifs, ont arrêté la marche en avant des **missionnaires de la Livingstone Inland Mission**. Après s'être portés à 50 kilomètres au delà de leur station de Moukimboungou, ils furent empêchés de passer par les villes des Ndoungas, et obligés de fonder une nouvelle station sur la Loukounga, au milieu d'une population d'ailleurs très bien disposée à leur égard. Pour le moment, ils s'estiment heureux de travailler dans un territoire que ne traverse pas la route ouverte le long des rapides du Congo, car les combats sus-mentionnés ont créé des sentiments d'hostilité entre les natifs et les blancs. D'après le numéro de mars des *Regions beyond*, on aurait tiré sur les gens de Brazza dont plusieurs auraient été tués, sur le territoire de Stanley, près de Vivi. Aussi les missionnaires de la société sus-mentionnée veulent-ils éviter autant que possible de se trouver mêlés à aucune troupe de gens armés, et, renonçant à s'établir à Stanley Pool, se borner actuellement à travailler dans la région qui avoisine leurs stations, à 50 ou 60 kilomètres l'une de l'autre, sur une étendue de 170 kilomètres. Depuis cinq ans qu'ils l'habitent ils n'ont jamais eu de conflits avec les indigènes, qui les respectent et leur confient leurs enfants. Ils ont appris la langue du pays, préparent plusieurs élèves à devenir instituteurs, et trouvent auprès des indigènes empressement à leur fournir les produits du pays et à leur servir de porteurs le long de la route d'une station à l'autre.

Les **missionnaires baptistes** établis à **Manyanga** et à **Stanley Pool**, où leurs stations prendront les noms de Wathen et de Arthington, en l'honneur de deux des principaux soutiens de leur œuvre, se sentent de plus en plus obligés de s'affranchir de la protection des Zanzibarites armés des expéditions belges. Après l'attaque dans laquelle M. Peschuel Loesche a été blessé, ils ont compris que la route le long de la rive septentrionale du fleuve, de Manyanga à Stanley Pool, ne serait plus sûre que pour des caravanes fortes et bien armées, et ils en ont cherché une sur la rive méridionale. Là les Belges, après avoir

brûlé la ville de Ngombi, dont le chef Lutété s'était montré disposé à attaquer les caravanes, ont fait une nouvelle route jusqu'à Stanley Pool, et le lieutenant Valcke, qui en était chargé avec 180 Zanzibarites nouvellement arrivés, a fondé une station à Ngombi, et organisé un service de caravanes entre ce point et Stanley Pool. Les missionnaires en ont un indépendant de celui des Belges, en sorte que, tous les quatre ou cinq jours, les natifs qui demeurent le long de la route voient passer une caravane. La sécurité des transports est plus grande, mais les prix de toutes choses ont beaucoup augmenté. Heureusement les missionnaires ont pu obtenir des natifs comme porteurs, ce qui les dispensera d'aller chercher à la côte des Krooboys, comme ils devaient le faire les premières années. — A Stanley Pool, M. Comber a dû s'efforcer de faire comprendre à Ngaléma que son œuvre était toute différente de celle des Belges, qu'il ne venait ni pour acheter de l'ivoire, ni pour trafiquer, mais pour instruire son peuple ; qu'il ne lui donnerait ni fusils, ni poudre, ni rhum, mais qu'il apprendrait à lire aux enfants et soignerait les malades. Après avoir fait construire une maison sur le terrain concédé à la mission par le Comité d'études du Congo, il a commencé une école. Le petit vapeur le « *Peace* » ouvrira aux missionnaires la voie en amont du fleuve, où ils songent déjà à fonder une nouvelle station, près du confluent du Quango. Elle portera le nom de Liverpool.

Alors même que nous ne serions pas renseignés par les publications missionnaires sur les combats qui ont eu lieu entre les indigènes et des blancs ou des gens au service des expéditions belges, le fait que les caravanes des Zanzibarites amenées successivement à l'embouchure du Congo, sont immédiatement pourvues d'armes, et que, de son côté, de Brazza qui, pendant les huit années de ses explorations précédentes, n'a jamais entretenu que des relations pacifiques soit avec ses porteurs indigènes, soit avec les autres natifs des territoires qu'il traversait, a reçu pour son expédition des milliers de fusils, indique qu'il s'est produit un changement dans les dispositions des populations de cette région à l'égard des blancs. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, les actes d'hostilité se renouvellent, le monde civilisé devra se féliciter qu'il y ait, sur les deux rives du fleuve, des missionnaires pour guérir les maux causés par la concurrence commerciale. Le *Moniteur de l'Algérie* a eu connaissance d'un document émané de M. Braconnier, chef de la station de Léopoldville, qui aurait voulu imposer aux missionnaires l'engagement de ne secourir que les membres de la Société dont Stanley est l'agent. Il n'est pas besoin de dire que les missionnaires ont refusé de signer cet étrange

engagement. Pour le moment, les puissances de l'Europe ne semblent pas songer à se mettre d'accord pour garantir la neutralité du Congo et la liberté commerciale en faveur de toutes les nations. Le **Portugal** et l'**Angleterre** continuent à négocier. Contrairement à ce que nous avons annoncé dans notre précédent numéro, le Portugal a déclaré que, pendant les négociations, aucun vaisseau de guerre ne sera envoyé à Cabinda et à Molemba; et M. le sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères, lord Fitz Maurice, en réponse aux craintes manifestées par quelques membres des Communes, au sujet de la conclusion d'un traité qui pourrait compromettre le développement du commerce anglais dans l'Afrique équatoriale, a promis que le gouvernement ne fera rien qui puisse prendre la Chambre par surprise. Il est d'autant plus urgent de ne rien précipiter à cet égard, que les amis de l'Antislavery Society, ainsi que ceux des Sociétés missionnaires sont aussi anxieux que les commerçants anglais, de voir le gouvernement portugais maître du cours inférieur du Congo, et que tous sont d'accord pour demander la neutralité et la libre navigation du fleuve. — M. de Brazza s'est embarqué à Bordeaux le 20 mars. D'après une lettre du Gabon, du 2 février, une partie de l'expédition est arrivée heureusement dans la colonie et a dû repartir pour le Haut Ogôoué. M. Ballay, le compagnon de Brazza, était en route pour Brazzaville.

M. Gowans, directeur en Afrique de la **Gold Coast Company**, est venu en Angleterre, afin de faire choix des appareils les plus convenables pour appliquer à l'exploitation des mines d'Aboutuyakoon les procédés les plus rapides, les plus économiques et les plus efficaces. Il a vu occasionnellement en Australie d'aussi riches minerais, mais rien qui puisse, comme étendue, être comparé à ce gisement aurifère. Il n'éprouve aucune difficulté à se procurer à la Côte d'Or tous les travailleurs dont il a besoin, grâce à la fermeté et au tact avec lesquels il traite les indigènes; aussi n'approuve-t-il pas l'idée qui a été émise de faire venir pour le travail des mines des coolies hindous ou des Chinois. — M. Barham, l'ingénieur chargé des études préliminaires d'un **chemin de fer** à la **Côte d'Or**, a communiqué son rapport à une réunion tenue à Londres; il conclut à l'établissement d'une ligne d'Axim à Tacquah, sur une longueur de 64 kilomètres.

Le roi du **Bafing**, Sago Bamakha, a conclu récemment avec M. le capitaine Bonnier, revêtu de pleins pouvoirs par le colonel Borguis Desbordes, commandant supérieur du haut-fleuve, un traité par lequel le Bafing est placé sous le protectorat de la France, qui aura le droit

d'y exécuter les grandes voies de communication qu'elle jugerait utiles. Les Français pourront y faire librement le commerce, sur le pied d'une parfaite égalité avec les indigènes; les caravanes et les marchandises seront scrupuleusement respectées dans leurs personnes et dans leurs biens. Le roi s'est en outre engagé à donner aide et protection à tous les courriers et à tous les convois, par terre ou par eau, venant des postes français de Kita et de Bafoulabé. — A peine arrivé à **Bamakou** sur le Niger, le colonel Borguis Desbordes a fait commencer les travaux d'un fort qui sera bientôt en état de recevoir une garnison d'hivernage; la colonne expéditionnaire reviendra à Saint-Louis. — Quoique la mission du **D^r Bayol** fût absolument pacifique, elle n'en a pas moins subi le contre coup des événements du Haut-Sénégal. Ahmadou de Ségou ayant donné l'ordre formel de ne permettre à aucun Européen de traverser le Kaarta, le D^r Bayol pense qu'il sera obligé de descendre plus au sud, dans le Bambouk et le Fouta-Djalou, déjà parcouru par lui, mais où il reste, dit-il, encore beaucoup d'études à faire.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

La Société khédiviale de géographie, au Caire, a été saisie de plusieurs propositions : 1° de fonder un musée ethnographique africain, auquel serait rattaché un musée commercial; 2° de faire des études sur les voies de communications les plus rapides avec le Soudan et la région des lacs; 3° d'explorer le pays entre Fadasî, Lado et le cours du Sobat.

Un groupe de commerçants napolitains a chargé M. le professeur Licata de se rendre à Assab, pour y recueillir des renseignements scientifiques et commerciaux sur cette possession italienne.

La Société italienne, qui a obtenu une concession pour l'exploitation du sel à Assab, a l'intention de conclure avec les souverains d'Abyssinie, du Choa et du Godjam, des contrats pour leur fournir la quantité de sel nécessaire à leurs États. Ce condiment qui, vu son prix élevé (Fr. 0,75 le kilogramme), est un article réservé aux classes aisées, pourra ainsi devenir d'une consommation générale. En outre, les souverains étant intéressés à garantir leurs caravanes contre la rapacité des tribus indépendantes au milieu desquelles elles devront passer, la route d'Assab au Choa et au Godjam deviendra sûre.

La Société africaine allemande a pourvu à ce que ses explorateurs reçussent le plus promptement possible tous les objets nécessaires au remplacement de ce qu'a détruit l'incendie de Weidmannsheil, pour qu'ils puissent reprendre immédiatement leur projet de voyage au lac Moero. Malheureusement, le D^r Kaiser est mort en novembre sur les bords du Tanganyika.

La caravane des missionnaires anglais, conduite par M. Stokes, a atteint l'extrémité sud du Victoria Nyanza, un peu à l'ouest de Kagheï.

M. Last, de la station de Mamboïa, a fait une nouvelle excursion au delà de Ngourou, et visité quelques villages des Masaï où il a été bien reçu ; il a pu recueillir beaucoup de renseignements sur la langue, les coutumes, les conditions sociales de ces tribus, réputées si féroces, et sur le meilleur moyen d'établir avec elles des relations amicales.

M. Selous a traversé de nouveau la partie septentrionale du pays des Matébélés jusqu'au Zambèze, le long de la Panyane ou Hanyane. Il a atteint le Zambèze près de l'embouchure de l'Oumsengaïsi, d'où il a suivi la rive méridionale du fleuve jusqu'à Zoumbo ; puis il est revenu à son campement de chasse, près de l'Oumfoulé. La plus grande partie du territoire qu'il a parcouru était inconnue jusqu'ici. La géographie lui devra à cet égard des renseignements aussi utiles que ceux qu'il a fournis précédemment sur la région du confluent du Chobé et du Zambèze.

Le chef Letsié a écrit, au nom de ses fils et des principaux Bassoutos, au Parlement du Cap, pour demander que le Lessouto ne fût pas abandonné, la plus grande partie de la tribu désirant demeurer sous la protection du gouvernement. Une commission, présidée par M. Sauer, ministre des affaires indigènes, s'est rendue au Lessouto pour recueillir les avis des Bassoutos.

Une dépêche de Maritzbourg annonce que Mnyamana et seize autres puissants chefs zoulous ont publié la déclaration suivante : « Comme chefs zoulous, nous protestons auprès de la reine contre le partage de notre pays, dont on n'a laissé qu'un tiers à Cettiwayo, tandis que tout le peuple désire rester sous son autorité. »

Le P. Depelchin est arrivé du Zambèze à Port Élisabeth, amenant avec lui deux lions.

M. P. Ewald, naturaliste d'Halberstadt, partira prochainement pour faire des études dans la colonie du Cap, l'État libre de l'Orange et le Transvaal, d'où il reviendra, à travers le désert de Kalahari, chez les Damaras, pour remonter ensuite le long de la côte occidentale jusqu'au Congo.

Le gouverneur de la Colonie du Cap, Sir Hercules Robinson, a fait remettre aux membres du Parlement colonial un recueil des lois et coutumes des indigènes, préparé par une commission spéciale, pour servir de base à des relations internationales, où l'on ait, autant que possible, égard aux idées et aux besoins des populations, et où les cas de mécontentement, pour ne s'être pas bien compris, soient moins fréquents.

M. Resteau va revenir d'Ambrissette, où il a installé la première factorerie de la Compagnie belge du commerce africain ; en attendant, il a envoyé les plans d'autres établissements que la Compagnie fondera dans la région au sud du Congo.

M. L. Petit, naturaliste, a fait de Landana une excursion sur le Haut Chiloango jusqu'à Toumby ; il en a rapporté de belles collections d'oiseaux, et plusieurs spécimens de chimpanzés et de gorilles mahiéma. Pendant son séjour à Toumby, il a assisté à l'ensevelissement du prince Macaille N'Gom, mort depuis plus d'un an,

mais qu'on avait, selon l'usage, conservé dans sa case, fumé et enveloppé dans des tissus, jusqu'après la nomination d'un successeur.

La « British and African Steam Navigation Company, » qui a déjà 20 navires pour le service de la côte occidentale d'Afrique, en a fait construire deux autres, d'un faible tirant d'eau, pour pouvoir leur faire franchir les barres des rivières basses. Ils seront appelés le *Lagos* et le *Calabar*.

Le Comité des Missions anglicanes a accepté, pour ses stations du Niger, les services de M. le Dr Percy Brown, qui s'est offert pour travailler dans une partie du champ des missions.

Ne pouvant consentir à renoncer à aucun des territoires de la république de Libéria, le sénat de Monrovia paraît disposé à soumettre la question des limites septentrionales de cet État, au sujet desquelles il est en désaccord avec l'Angleterre, à l'arbitrage des États-Unis ou des grandes puissances civilisées.

Le *Wyoming* amène des États-Unis en France le prince Ulysse Parklew, futur souverain du royaume de Pessah, allié à la république de Libéria. Ce prince, âgé de 16 ans, est élevé à l'européenne; deux précepteurs, MM. Brown et Stewart, l'ont conduit en Amérique; après lui avoir fait visiter la France, l'Angleterre et l'Allemagne, ils le reconduiront au Pessah.

Le nouveau roi du Cayor a fait visite au gouverneur de Saint-Louis, auquel il a promis d'aider de toutes ses forces à la construction de la voie ferrée. Dans deux ou trois semaines la section de Dakar à Rufisque sera terminée.

Les travaux du chemin de fer du Haut-Sénégal continuent avec activité; Médine est relié à Kayes.

Jusqu'ici la pêche du corail sur les côtes d'Afrique se faisait surtout dans la Méditerranée, devant la Calle. Depuis quelques années les pêcheurs vont dans l'Atlantique, spécialement aux îles du Cap Vert, dont le professeur Greef a étudié les coraux, qu'il a trouvés identiques à ceux de la Méditerranée. En 1879 et 1880, le produit de la pêche à l'île de Thiago a été de 3000 kilog.; il y avait en particulier des coraux rouge pâle très estimés. Dès lors il s'est formé des sociétés pour exploiter les côtes du Cap Vert.

M. Piazzy Smith a communiqué au journal anglais *Nature*, d'après une correspondance de Santa Cruz, capitale de Ténériffe, que le pic de Teyde, qui n'avait pas eu d'éruption depuis 1798, est de nouveau entré en activité au commencement de 1883; un fleuve de lave est descendu de son sommet encore couvert de neige.

EXPLORATIONS DU D^r JUNKER SUR LE HAUT OUELLÉ ¹

Dès la plus haute antiquité, les problèmes relatifs à l'hydrographie de l'Afrique ont occupé les esprits. Hérodote, Ptolémée et ses successeurs,

¹ Cette livraison est accompagnée d'une carte dressée sur celles du D^r Junker,